

# Pierre Firmin-Didot :



Photo de famille de Pierre Firmin-Didot avec son épouse Lynne Davis et la petite Caroline.

Dans la grande dynastie d'imprimeurs Firmin-Didot, il y a Pierre qui s'est fait un prénom pour son engagement au rayonnement international de Chartres. Retour sur un visionnaire qui a mis son cœur, et sa fortune, dans un "Sanctuaire du monde"...

Il y a des coïncidences ou des rencontres qui peuvent changer le cours d'une vie et décider d'un destin. La présence de Pierre Firmin-Didot à Chartres a grandement contribué à son rayonnement international. Sa personnalité, son attachement viscéral à la cathédrale, conforté par les liens que la célèbre famille d'imprimeurs avait noués dans la région et dans le monde depuis des siècles, ont métamorphosé une petite ville de province en un « sanctuaire du monde ». Ce qui semblait un pari fou malgré l'incroyable richesse du patrimoine chartrain est devenu une réalité dans les années 70-80.

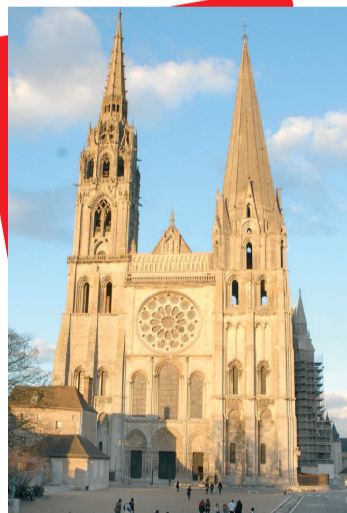
Lorsqu'on se penche sur la dynastie Didot, c'est d'imprimerie et de typographie qu'il s'agit et l'on imagine mal que l'un des petits derniers de cette monumentale famille (il est né en 1921, alors que l'ancêtre fondateur est né en 1689) utilisera ses talents et sa fortune pour servir le rayonnement culturel d'une ville. Certes, Pierre a bien repris la direction de la fameuse imprimerie du Mesnil-sur-l'Estrée après la mort accidentelle de son frère Jacques, mais l'essentiel de son œuvre est ailleurs. Pierre Firmin-Didot est à la source des trois grands domaines qui font aujourd'hui la réputation de la ville : les vitraux d'hier et d'aujourd'hui, les grandes orgues de la cathédrale et le haut lieu spirituel qu'est le monument tout entier.

## RESTAURATION

Sans doute fallait-il un nom et une fortune pour pouvoir prendre ce destin en mains, mais il fallait surtout avoir une vision d'envergure pour l'avenir : Pierre Firmin-Didot, à qui de Gaulle dira « Ah, mon petit ami de Chartres, ce que vous faites est bien ! », fut l'homme de la situation. Il entendit l'appel de Malraux un jour de cérémonie sans orgues et répondit présent comme les apôtres à leur mission. Les bienfaits collatéraux de cette première grande

initiative furent nombreux : la restauration du grand orgue (1971) allait conduire à la création d'un concours international d'orgue "Grand Prix de Chartres" perçu aujourd'hui comme "les jeux olympiques de l'orgue" et permettre la naissance du festival d'orgue de Chartres dès 1975. Outre ces manifestations au service de la cathédrale et de son orgue, Pierre Firmin-Didot provoqua un changement dans les mentalités en ouvrant la voie au mécénat. Dans les années 60, la doctrine de l'État n'allait pas dans le sens du recours au privé pour la restauration des monuments historiques. Pierre Firmin-Didot donna l'exemple en y engageant son nom et sa fortune. C'est ainsi qu'il initia un mouvement qui s'est généralisé de nos jours. Pourtant, tous ceux qui l'ont approché s'accordent à dire qu'il n'était pas homme d'affaires, mais plutôt humaniste. Certain qu'il fallait croire à la générosité de tous au nom de la beauté, il signait ses courriers d'un « Chartres, c'est vous ! » qui sut appuyer sa séduction naturelle et convaincre les donateurs.

## SOURCE VIVANTE DE SON INSPIRATION



Soucieux d'assurer dans le temps la préservation et le rayonnement de « sa » cathédrale, avec quelques-uns dont l'architecte chartrain Guy Nicot ou Noël Raimon, actuel vice-président de "Chartres sanctuaire du monde", Pierre Firmin-Didot mijota un projet ambitieux qui fut d'abord baptisé "l'univers de Chartres", et qui devait mettre en synergie les grands pôles d'intérêt du lieu. En 1992, ce projet avait pris une telle ampleur que la dénomination "Chartres, sanctuaire du monde" vint couronner les promesses tenues en intégrant la dimension spir-

ituelle bien vivante du lieu. « C'est comme les prénoms, cela peut influencer une destinée. Mais au départ, on n'a pas de visibilité. Il faut souhaiter qu'une personnalité se développe à partir d'un prénom », explique Jean-François Lagier, directeur du Centre international du vitrail.

Et c'est bien de cette matrice visionnaire initiale née de la passion de Firmin-Didot, qu'a écloso la vocation du Centre international du vitrail en 1970. Si l'idée d'un « musée du vitrail » germa au sein de l'ancien syndicat d'initiative chartrain dès 1955, c'est Pierre Firmin-Didot qui métamorphosa l'idée de « musée » en un concept moderne, avec l'aide de J. F. Lagier. Ce qui semble aller de soi aujourd'hui relevait à l'époque du tour de force. En France notamment, le vitrail était perçu comme religieux et vieillot, comme un art corporatiste lié aux commandes des monuments historiques et certainement pas comme une expression artistique « contemporaine ». Par ailleurs, bien que Chartres possédât le tout premier ensemble de vitraux du Moyen-Âge (plus de la moitié du patrimoine du vitrail ancien), aucun inventaire de fond n'avait été réalisé, ni aucun plan de sauvegarde d'envergure mis sur pied. Sous l'œil sourcilieux et complice de Malraux, Firmin-Didot créa un comité qui put réfléchir au moyen de créer un lien entre conservation et jeunes générations. Il eut le culot de proposer Chartres comme point de rassemblement face à des villes comme Reims, Strasbourg, Troyes et même Rouen, où sévissait pourtant le grand spécialiste du vitrail : Jean Lafond. Et il obtint gain de cause ! Il faut dire qu'il avait le lieu idéal sous la main avec l'ancien cellier de Loëns, datant du XII<sup>e</sup> siècle, qu'il suffirait - justement - de restaurer... Ce qui fut fait en 1974. Conçu pour servir le vitrail sous toutes ses formes, le C.I.V. est une plate-forme internationale qui attire un nouveau public et suscite l'intérêt des jeunes artistes.

## SÉDUCTION

Il est étonnant de voir à quel point une impulsion de départ a entraîné en cascade une multitude d'actions lumineuses pour la ville où Pierre Firmin-Didot fut à la fois référence, interface et modèle : une façon noble de transmettre les valeurs d'exactitude et d'excellence de la dynastie. Comme le souligne Servane de Layre-Mathéus, qui lui a succédé à la présidence de "Chartres, sanctuaire du monde" : « La cathédrale est toujours restée la source vivante de son inspiration. Il savait s'entourer des meilleurs pour faire aboutir ses grands projets. Il mettait même sa séduction au service du mécénat ! Aujourd'hui, nous avons réalisé son rêve : l'« American Friends of Chartres » a vu le jour en 2005 et couronne l'ensemble des démarches qu'il avait faites pour favoriser le rayonnement de Chartres aux États-Unis ».

ANNE-LISE DAVID